

Canada: la vulnérabilité d'un pays d'avenir

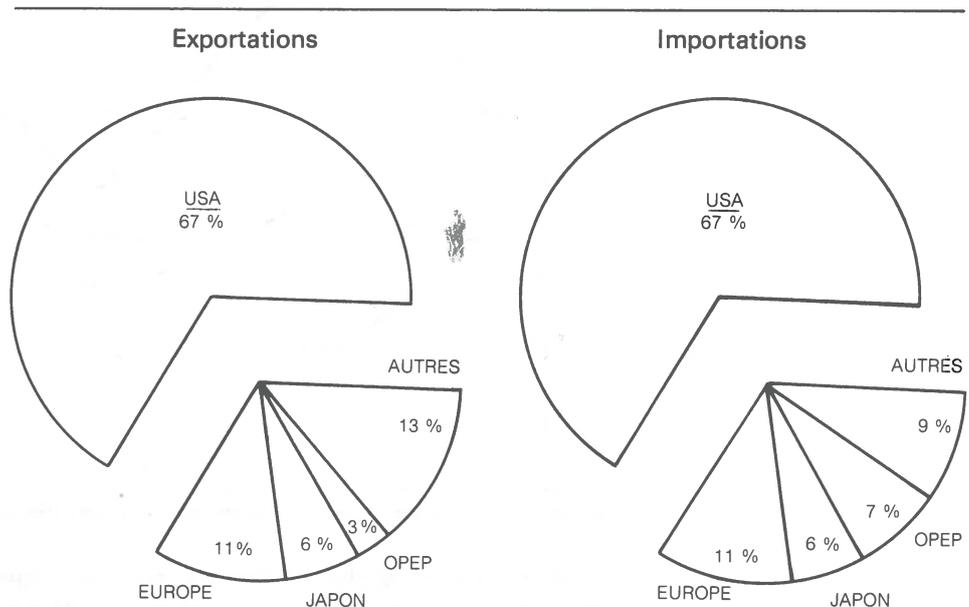
Pays d'avenir, le Canada (1) l'est incontestablement par l'immensité de ses ressources naturelles — énergétiques, minérales et agricoles — réparties sur un territoire 18 fois plus grand que celui de la France. Pays paradoxal, également, si l'on songe qu'il ne contient que 24 millions d'habitants, dont 90 % sont situés à moins de 90 kilomètres de la frontière américaine. Mais cette dépendance vis-à-vis d'une économie dominante ne fait que souligner une insertion fragile dans les échanges internationaux, qui se traduit par une dégradation accentuée de la situation canadienne en période de crise.

1 Une dépendance accentuée vis-à-vis des États-Unis

Les chiffres sont fort éloquentes et révélateurs : plus des deux tiers des importations et des exportations du Canada se font avec les États-Unis (graphique A). Peu de pays ont des liens aussi étroits entre eux, sur les plans non seulement économique et financier, mais social et culturel.

Plusieurs des grands secteurs de l'économie canadienne sont sous contrôle américain (2) : les mines à 58 % ; le pétrole à 52 % ; le secteur manufacturier du caoutchouc à 98 % ; celui de l'automobile à 96 % ; les produits chimiques à 75 % ; les appareils électriques à 75 %. Les seuls secteurs qui ont échappé à l'emprise américaine jusqu'à tout récemment sont les banques, l'uranium, la radio et la télévision. Cependant, une première brèche a été faite dans le secteur bancaire, et l'industrie de l'uranium est dans un marasme à peu près complet. Pour ce qui est

GRAPHIQUE A
Structure
du commerce extérieur
canadien en 1981
(en pourcentage)



Source: CEPIL, Base CHELEM — Commerce international.

(1) Pour l'essentiel, cette lettre est tirée d'une conférence tenue au CEPIL par Louis Sabourin, professeur à l'École Nationale d'Administration Publique du Québec et à l'Université de Paris I, ancien président du Centre de développement de l'OCDE.

(2) L'adjectif « américain » est pris ici dans son sens usuel, appelé « étatsunien » dans la terminologie canadienne.

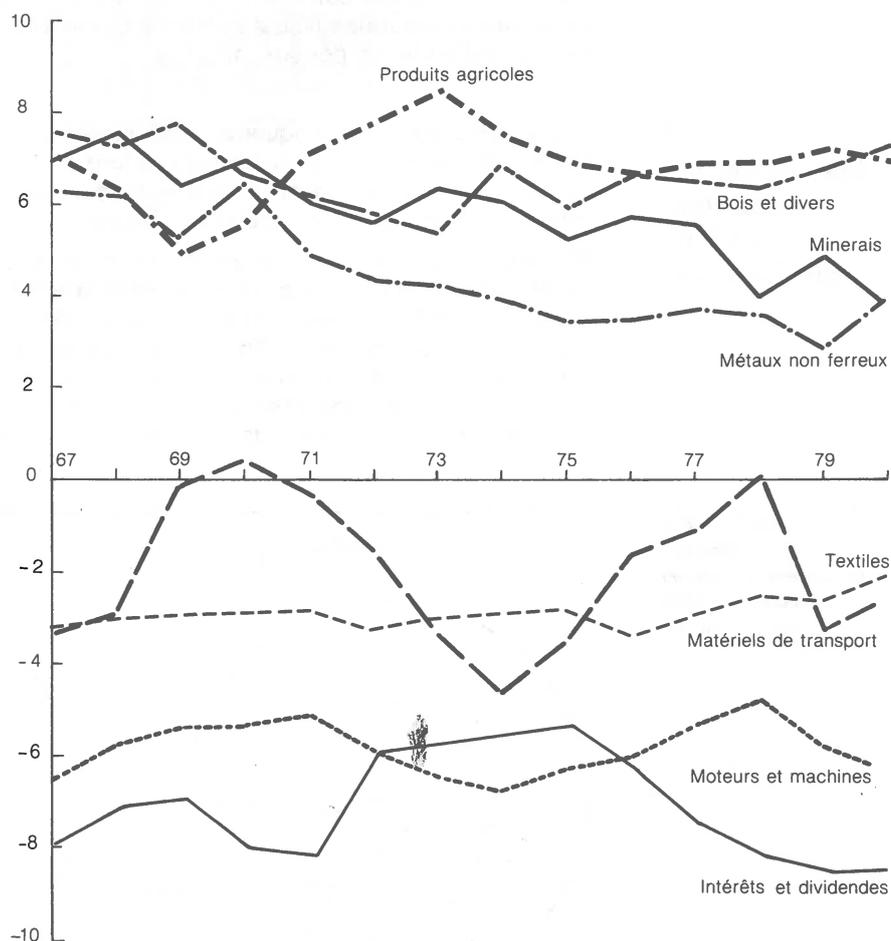
de la radio et de la télévision, il faut bien admettre qu'à l'époque des satellites et même sans eux, les Américains n'ont nullement besoin de contrôler les stations de radio et de télévision sur le sol canadien pour y faire entendre ou voir leurs émissions (plus de la moitié des 26 chaînes que l'on peut capter à Montréal sont d'origine américaine).

En réalité, tous les efforts faits par le Canada pour réduire la pénétration économique américaine, notamment par le truchement de l'Agence d'examen de l'investissement étranger et dans le cadre de la Nouvelle politique énergétique, de même que les politiques pour les communications et la protection de l'environnement, sont combattus avec vigueur non seulement par les Américains, mais aussi par une partie de l'opinion publique et par la majorité des provinces.

2 Une insertion fragile dans l'économie mondiale

GRAPHIQUE B
Contributions
au solde courant
du Canada

Lorsque l'on examine la contribution des différentes opérations à la formation du solde courant (3), les caractéristiques de l'économie canadienne se rapprochent de celles des pays moins développés: exportation de produits primaires contre importation de produits plus élaborés (graphique B).



Source: «Économie mondiale: la montée des tensions» (Rapport du CEPII, Economica, 1983).

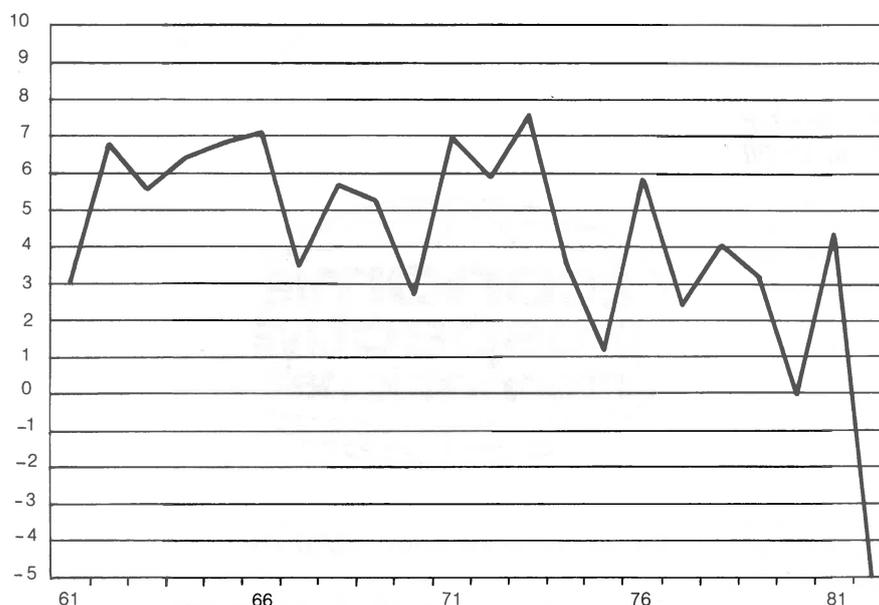
Les contributions les plus positives au solde des opérations courantes du Canada concernent, en effet, les produits agricoles et les minerais, ainsi que des biens qui correspondent à la première transformation des ressources naturelles: métaux non-ferreux, bois-papiers. Inversement, les contributions les plus négatives portent sur des produits manufacturés (moteurs et machines, matériel de transport, textile) ainsi que sur le poste «intérêts et dividendes» dont le déficit traduit la dépendance vis-à-vis des capitaux américains.

(3) Sur une classification en 18 postes de marchandises et 7 postes d'invisibles, on ne met en relief que les postes qui ont un comportement typé, fortement positif ou négatif. Pour le calcul de l'indicateur représenté sur le graphique B, voir «Économie mondiale: la montée des tensions» (*op. cit.*).

3 Une situation économique très dégradée

La position de l'économie canadienne ne constitue pas une exception. On trouve, parmi les anciens « dominions » britanniques, d'autres pays de même type ayant atteint le niveau de vie des pays développés, tout en gardant la structure d'échange d'un pays en développement: tel est le cas de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et, dans une moindre mesure, de l'Afrique du Sud. L'importance de leurs ressources naturelles, jointe à la faible densité de leur population, explique ce type particulier d'insertion dans l'économie mondiale.

GRAPHIQUE C
Croissance
du PIB canadien
(taux de croissance
annuel en %.)



Source: CEPII, base CHELEM — PIB.

On peut d'abord se demander si le sous-développement industriel des pays les mieux dotés en ressources naturelles n'est pas une conséquence logique d'un taux de change réel qui tend structurellement à être trop élevé (4). Mais on doit surtout remarquer que les économies de ce type sont particulièrement vulnérables en période de crise. Le Canada a accusé, plus que tous les autres pays de l'OCDE, la récession de 1982: le produit intérieur brut a baissé de 5 % (graphique C), et tous les indicateurs économiques ont viré au rouge: inflation supérieure à 10 %, déficit de la balance des paiements, faiblesse du dollar canadien, report des grands projets, déficits budgétaires considérables.

4 Des atouts pour le futur

Sensible à la conjoncture de son puissant voisin, le Canada est par là-même le premier à profiter de l'amorce de reprise aux États-Unis. Au premier trimestre 1983, l'industrie canadienne a ainsi enregistré la progression la plus forte de tous les pays développés (+ 5,8 % selon le FMI). A plus long terme, ses atouts paraissent considérables.

Le programme de développement économique dans les années quatre-vingts, adopté en novembre 1981, met l'accent sur la mise en œuvre des ressources naturelles, notamment dans les domaines de l'énergie, des produits alimentaires (céréales et poissons), des produits forestiers, des produits miniers (charbon et potasse). Ce programme prévoit des investissements de plus de 400 milliards de dollars canadiens pour les grands travaux, ainsi que le développement du secteur manufacturier (pétrochimie, transformation des métaux, industrie agro-alimentaire) et l'exploitation de techniques avancées.

(4) Ce point est notamment évoqué dans « Le maillon le plus faible, l'aspect technologique du sous-développement industriel du Canada », par John N.H. Britton et James M. Gilmour (Conseil des sciences du Canada, Ottawa, 1980).

Les aléas qui pèsent sur ce programme de développement à long terme tiennent d'abord aux perspectives d'évolution de l'économie mondiale, et en premier lieu de l'économie américaine. Mais ils tiennent aussi à des facteurs d'autres natures, comme les tensions fédérales-provinciales; les luttes entre Québec et Ottawa; les divergences linguistiques (francophonie-anglophonie) et les crises à venir avec les inuits et les indiens. Enfin, les pressions américaines seront très fortes, les rapports avec Washington étant déjà très tendus en raison des tentations protectionnistes et de nombreux germes de conflits. L'avenir économique du Canada dépend ainsi, fondamentalement, de son évolution politique et de la façon dont il saura redéfinir sa place au sein de l'Amérique du Nord.

Publication
du CEPII



Revue trimestrielle du CEPII (*)

N° 12, 4^e trimestre 1982, 172 pages.

Les années 80: quelles perspectives pour l'industrie américaine et les investissements internationaux ?

Rédaction :

Centre
d'études prospectives
et d'informations
internationales.
9, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.
Tél. : 842.68.00

Rédacteur en chef:
Gérard Lafay

Édition :

La Documentation française.
Abonnement d'un an
(8 numéros): 130 F.

Commande adressée à
La Documentation française.
124, rue Henri-Barbusse.
93308 AUBERVILLIERS CEDEX.

Règlement à réception
de la facture.

Directeur
de la publication:
Yves Berthelot

CPPP n° 1462 AD.
Dépôt légal
3^e trimestre 1983

Imp. CID éditions,
Nantes

Imprimé en France.

Le mouvement d'ouverture de l'économie américaine au cours des années soixante-dix a accru les divergences sectorielles préexistantes: d'une part, les branches traditionnelles n'ont pu faire face à cette concurrence étrangère plus vive et ont dû recourir à des mesures de protection; d'autre part, un secteur comme l'industrie des biens d'équipement s'est au contraire renforcé et il devrait maintenant jouer un rôle majeur dans le processus de réindustrialisation qui s'est amorcé depuis la fin des années soixante-dix. L'ampleur de ce renouveau industriel américain dépendra de l'aptitude des industries de biens d'équipement à affronter la concurrence internationale et à diffuser l'innovation technologique dans l'ensemble du secteur industriel (A. Richemond, C. Herzog).

L'analyse des investissements directs depuis trente ans révèle la persistance de certaines caractéristiques: stagnation des investissements américains à l'étranger, progression des investissements étrangers aux États-Unis et multiplication dans le monde des filiales d'entreprises européennes et japonaises. A côté de ces tendances qui devraient se poursuivre, les années quatre-vingts verront également se développer les investissements dans le secteur des services, la structure de financement des filiales étrangères se modifiera, la part du Tiers Monde devrait s'accroître (D. de Laubier).

(*) En vente à la Documentation Française

- Abonnement d'un an (4 numéros) 195 F.
- Prix au numéro 54 F.